

Le rêve olympique de Claire Michel

► La Bruxelloise de 24 ans veut imiter sa maman qui a pris part aux Jeux en 1976



► Claire Michel s'est orientée vers le triathlon avec le rêve de s'envoler pour Rio en 2016. © STERPIGNY

► Voici deux semaines, Claire Michel remportait les Foulées estivales AXA chez les dames et prenait même la 7^e place du général. Désormais triathlète, Claire Michel est aussi la fille de Colette Crabbe, cette nageuse belge qui avait pris part aux JO de 1976 à Montréal. "Ma maman est fort modeste là-dessus. C'est par hasard que j'ai appris qu'elle avait participé aux Jeux Olympiques. Un jour, j'ai trouvé un journal avec une photo où on la voyait nager."

Un événement déclencheur dans la carrière de Claire. "J'étais fière de savoir ça et c'est là que j'ai commencé à nager. Nous vivions aux États-Unis et je me suis aussi mise à l'athlétisme où je me suis spécialisée en 3.000m steeple. Je me suis alors dit que ça

devait être vraiment bien d'aller aux JO. Je suis revenue en Belgique dans l'espoir de faire les minima, mais je me suis blessée et mes rêves se sont envolés."

MAIS CLAIRE MICHEL s'est accrochée et s'est lancée dans une nouvelle discipline : le triathlon. "Je faisais de la natation quand j'étais petite. La course, je maîtrise, alors que le vélo, j'en faisais lorsque j'étais blessée. Alors pourquoi ne pas me lancer dans un sport combinant les trois ?"

La Bruxelloise a dès lors rejoint le Brussels Triathlon Club (BTC) avec un certain succès. "Je n'ai fait que quatre compétitions, mais je suis passée à deux doigts de gagner ma première course alors que j'y étais allée sans combinaison et avec un vélo qu'on

m'avait prêté. Mais ce jour-là, j'ai pris du plaisir dans une course, ce qui ne m'était plus arrivé depuis longtemps." Et les rêves de JO ont refait surface. "Si tu as abandonné ton rêve parce que tu en as fait le choix, d'accord. Mais si c'est pour une blessure, c'est difficile de le lâcher du jour au lendemain. Le triathlon me permet d'à nouveau rêver. Même si je sais qu'à 24 ans, Rio sera ma dernière chance."

ELLE QUI a vécu presque toute sa vie aux États-Unis veut s'impliquer pour la Belgique. "Même si ce n'est que l'espace d'un triathlon, je voudrais que la Belgique soit fière de moi. Le sport véhicule des valeurs importantes à mes yeux, comme le rassemblement. J'aimerais aussi qu'on donne la possibilité aux athlètes de mieux combiner le sport avec leurs études ou leur vie professionnelle."

Sébastien Sterpigny